

Pour insérer
une annonce emploi,
contactez votre conseiller
personnel



Christian Frey
au 021 349 50 53

tamedia
publications romandes

mytamedia.ch

Apprentissage	2	Vente/Représentation	11 à 12
Cadres	3 à 4	Emplois divers	12 à 13
Finance/Comptabilité	4	Enseignement	14
Industrie/Ingénierie	4 à 6	Petites annonces	14
Restauration/Hôtellerie	6		
Bâtiment/Construction	7		
Arts et métiers	7 à 8		
Médical, paramédical et social	8 à 10	Formation	
Commerce/Administration	10	La HEIG-VD propose une formation qui étudie le management durable en entreprise.	14
Informatique/Télécoms	11		

+ 2'200
employeurs
sur tablette
et mobile

N°1 en Suisse romande jobup.ch

24 Emploi

Spécial
Apprentissage

182 OFFRES

Des apprentis réalisent des clips vidéo pour promouvoir leur formation duale

Le concours Craftlive veut donner envie aux jeunes de suivre la voie de l'apprentissage

Laurent Buschini

Le système de formation duale est loué, en Suisse et à l'étranger. Des délégations viennent de loin pour observer ce système d'apprentissage en entreprise. Cela n'empêche pas certains secteurs de peiner à trouver suffisamment de nouveaux apprentis. L'association Pour une formation professionnelle duale en Suisse, créée l'an passé par des syndicats d'entreprise comme Swissmem, l'organisation faitière de l'industrie des machines, a eu l'idée de lancer, l'an passé, un concours nommé Craftlive. Les apprentis de tout le pays sont invités à se muer en réalisateurs et à montrer, en trois minutes chrono, le quotidien d'une journée d'apprentissage.

Passionné de vidéo, Juan Cruz Quirno Costa n'a pas hésité une seconde à se mettre derrière la caméra. «Je suis vraiment fier de faire un apprentissage de couvreur. C'est l'un des métiers les plus anciens dans l'histoire de l'humanité, car l'homme a cherché à s'abriter de la pluie depuis des millénaires.»

Après avoir travaillé sur un bateau de pêche en Alaska, puis



Juan Cruz Quirno Costa, apprenti couvreur sur le toit d'une maison rolloise. DR

s'être occupé d'entretien de piscines durant neuf ans, cet Argentin de 36 ans, père de trois enfants, a commencé l'an passé un apprentissage de couvreur chez Ciccarelli & Fils, à Saint-George. «J'ai vu une pub dans un flyer de mon école, Polybat, aux Paccots (FR). Mon patron a tout de suite donné son accord. Le tournage s'est déroulé sur un chantier à Rolle. Mes collègues ont joué le jeu.»

Le but de la vidéo était de montrer le montage d'un nouveau toit (et le démontage de l'ancien) et l'entretien des couvertures existantes.

Agés de 17 ans et internes de l'Ecole d'horticulture de Lullier, à Jussy (GE), Sébastien Perrin et Luca de Franceschi ont entendu parler du concours à l'internat. «On a voulu montrer tout ce qu'on fait à l'école d'horticulture, explique Luca de Franceschi. On avait quelques jours pour tourner, aussi on s'est surtout concentrés sur l'arboriculture fruitière et le paysagisme.»

Les deux jeunes ont demandé l'autorisation aux professeurs concernés, qui ont tous donné leur accord. Une fois la vidéo réalisée, elle a été présentée à la di-



Des élèves de l'Ecole d'horticulture de Lullier filmés par Sébastien Perrin et Luca de Franceschi. DR

rection, qui l'a appréciée et diffusée.

Pour filmer, pas besoin de matériel sophistiqué. Sans aucune expérience de la vidéo, les deux élèves de Lullier ont filmé avec un smartphone et une caméra numérique qu'on leur a prêtée. «On a fait un mix des deux types d'images. La différence de qualité se voit un peu, mais ce n'est pas trop grave», explique Luca de Franceschi.

Juan Cruz Quirno Costa a tourné des scènes assez complexes. «Au tout début, j'annonce que, pour connaître mon métier,

il faut monter sur le toit. J'ai installé ma caméra sur un monte-charge pour faire le plan.» La caméra de l'Argentin a aussi été mise à rude épreuve. «Pour filmer une scène, un de mes collègues l'a lancée dans l'entonnoir qui nous sert à évacuer les matériaux. Je n'ai pas réussi à la récupérer en bas. Mais, malgré une chute de presque 20 mètres, elle a tenu le coup.»

Autre scène spectaculaire: l'arrivée d'une tuile dans l'entonnoir. «J'ai dû tourner cinq prises pour réussir celle que je voulais montrer. La difficulté, c'était d'enlever

la caméra juste avant l'arrivée de la tuile.»

Juan Cruz Quirno Costa a tourné durant une semaine. «J'aurais aimé avoir un peu plus de temps pour montrer encore plus le métier, regrette-t-il. C'était difficile de trouver le moment précis pour tourner, avec la bonne lumière.»

Les deux jeunes horticulteurs ont multiplié les prises de vues durant trois jours sans avoir un scénario précis. «C'était dur de trouver les bonnes scènes pour montrer l'intérêt de notre formation», explique Sébastien Perrin.

Fierté de présenter le métier

Au final, que retirent les apprentis de la réalisation du clip? «On est fiers d'avoir réussi à présenter notre métier. Beaucoup de personnes ne connaissent pas l'école de Lullier», dit Sébastien Perrin. Pour Juan Cruz Quirno Costa, le clip lui a permis de saisir comment les autres voient son métier. «J'ai beaucoup entendu de commentaires sur la sécurité», s'amuse-t-il.

Le concours est encore ouvert jusqu'au 28 février. Afin de motiver les apprentis à participer, des gains alléchants attendent les gagnants. Des sommes d'argent seront notamment attribuées aux trois vidéos ayant récolté le plus de voix sur internet. Un jury offrira une caméra aux cinq vidéos jugées les plus réussies.

Infos et visionnage des vidéos déjà réalisées sur www.craftlive.ch

Faites-moi confiance

L'œil du pro

Stéphane Haefliger
Directeur RH



Beaucoup d'intellectuels tentent de comprendre les entreprises en interrogeant leur langage. C'est-à-dire en analysant les contenus des discours du CEO, en étudiant du point de vue linguistique les rapports annuels ou en posant un regard sémiologique sur les affiches publicitaires. Petite réflexion critique sur la communication.

Je pose l'hypothèse inverse: ce ne sont pas les mots de l'entreprise qu'il faut analyser. Ce sont plutôt les mots qu'elles ne mobilisent jamais. Une sorte d'étude lexicale en creux, afin d'identifier

l'indicible, afin de saisir ce qui n'est jamais énoncé. Traquer les vocables toujours évités, les tournures jamais mobilisées, les connotations écartées. Car dans certaines entreprises il est des mots qui ne sont - ô jamais - officiellement prononcés: la pensée positive trône dans leurs royaumes et les mots en sont les gnomes.

Une langue hypnotique

La novlangue entrepreneuriale est redoutable. Sous l'une de ses formes les plus raffinées, elle vise à gommer la violence du contenu, en la masquant soit par un jeu d'euphémisme subtil ou par un travestissement langagier positif.

Par exemple en gommant toutes les aspérités sociales («nous entrons dans une crise profonde» devient «nous allons saisir cette opportunité extraordinaire»). Ou

encore en amenuisant la violence symbolique des échanges («vous êtes viré» devient «c'est le moment pour vous de vivre vos rêves et non pas de rêver votre vie»). Ou mieux, en cellophanant le langage - c'est-à-dire en emballant la réalité - pour la rendre moins offensive («vous êtes muté» devient «un nouveau challenge s'offre à vous, et c'est - en réalité - une aubaine unique à saisir»). Enfin, plus cynique encore, en trompant la cruauté du propos par du vinaigre sucré («vous n'aurez pas d'augmentation l'an prochain» devient «nous sommes heureux de vous annoncer que votre salaire sera reconduit»). Quelle chance! Effet hypnotique assuré.

Adoucir pour séduire

Mais pour quelles raisons les communicants souhaitent-ils gommer,

amenuiser, cellophaner leurs discours? Pour les rendre plus facilement acceptables et pour tenter d'amortir non pas le choc ou l'impact mais bien les capacités de réaction des collaborateurs. Adoucir pour séduire et désarmer.

Nous sommes donc en présence d'une parole virale qui a pour objectif d'hypnotiser, de fabriquer de la confiance - c'est-à-dire de la non-résistance - de la relation tout en assénant, avec une douce violence masquée, son dessein. «Faites-moi confiance...», susurrât déjà Kaa, le python des rochers, au petit homme Mowgli dans le *Livre de la jungle*... rédigé par l'écrivain britannique et Prix Nobel de littérature Rudyard Kipling en 1895. Rien de nouveau sous le soleil...

drh@espiritosanto.com

Le chiffre

71 %

A en croire un sondage du tour-opérateur zurichois Kuoni, 71% des Suisses partant en vacances emportent leur smartphone dans leurs bagages. Pas moins de 38% des sondés prennent leur ordinateur portable. Les vacanciers pensent d'abord à leur famille: 93% des personnes interrogées sont en contact avec leurs proches restés à la maison. Mais les vacanciers suisses n'oublient pas leur travail. Ils sont 56% à devoir travailler en raison d'urgences professionnelles. Plus d'un quart des sondés travaillent parce que le patron le veut, selon le sondage, publié mardi, et réalisé en novembre auprès de 1290 personnes. ATS

Tessin Arnaque à l'emploi

Une trentaine d'Italiens à la recherche d'un emploi ont été victimes d'une arnaque au Tessin. Des escrocs les ont convoqués à l'Hôpital de Bellinzona pour une analyse du sang, présentée comme une condition préalable à un emploi. L'argent qu'ils ont versé à l'avance (75 euros) s'est envolé. L'information a été révélée par le *Corriere del Ticino*. La semaine passée, de plus en plus de ressortissants italiens se sont présentés à la clinique pour une analyse du sang. L'hôpital s'est vite méfié, car personne ne savait quel genre d'analyse était exigé. Par la suite, il est apparu que les Italiens espéraient obtenir un travail - inexistant - à l'usine d'incinération de déchets de Mendrisio (TI). ATS